

UNITÉ PÉDAGOGIQUE A BREST

(III - BILAN D'UNE ANNÉE DE TRAVAIL)

Emile THOMAS

Dans le second article réservé à *l'organisation de notre Unité pédagogique à Brest* (voir Educateur n° 12 de l'année scolaire 1970-1971) nous relevions déjà diverses difficultés auxquelles nous allions nous heurter :

- a) *l'implantation de notre école*, loin du quartier de Kéréderm, avec pour corollaire, le transport des enfants (et ses inconvénients) ;
- b) *le recrutement difficile des enfants* ;
- c) *l'insuffisance des crédits de démarrage*.

A l'issue de cette première année de travail en équipe, nous pouvons affirmer que ces différentes difficultés nous ont créé de nombreux soucis. Nous pensons que la construction de l'école neuve de Kéréderm (école promise, cette fois, pour la rentrée de janvier 1972) supprimera plusieurs de ces conditions matérielles défavorables.

- a) *L'implantation de l'Unité pédagogique*. Nous tenons, tout d'abord, à souligner, à nouveau, que nous bénéficions, avec les locaux du groupe

scolaire de Kérinou, de conditions de travail très acceptables (classes, cour, terrain de sports...), mais nous ne sommes pas chez nous. Et cet éloignement du quartier de Kéréderm nous a posé un délicat problème : *le transport des enfants (matin et soir)*.

— *Avantage certain* d'un transport par car, surtout durant toute la mauvaise saison, mais aussi divers inconvénients.

— *Enervement des enfants*.

— *Une certaine excitation à chaque fin de journée de classe* (les deux cars, nous attendant à heure fixe, dans une rue étroite à grande circulation), mise au point du travail de la journée, souvent contrariée par cette excitation...

— *Problème de surveillance résolu* en partie grâce aux responsabilités prises par les enfants eux-mêmes et quelques parents. Mais ce problème sera à revoir d'une manière plus approfondie dès la rentrée de septembre. Les parents ont décidé d'en prendre la totale responsabilité.

— Difficultés d'avoir à cause de cela des contacts individuels fréquents avec les parents. Mais ceci sera compensé par les nombreuses réunions de parents, largement suivies, tout au long de l'année scolaire.

Cette situation aurait peut-être demandé une autre organisation du travail au sein de l'école.

« Il est évident que laisser les enfants effectuer leurs propres recherches individuelles demande plus de temps. Mais est-ce du temps perdu? Et fallait-il sacrifier ces tâtonnements que nous jugeons indispensables à une organisation plus rigide venant de nous? »

b) *Le recrutement difficile des enfants :*

— Avec les enfants, issus de 23 écoles différentes, un problème d'adaptation et d'harmonisation s'est évidemment posé. Plus de difficultés rencontrées chez les plus grands, manquant d'initiative, attendant tout, acceptant mal la vie coopérative... ; les petits, au contraire, nous arrivent « plus neufs », venant directement de la maternelle : le passage au cours préparatoire se faisant sans coupure, chez nous.

— Et notre souci de tous les jours : le gros pourcentage d'enfants déficients sur le plan intellectuel, mais également, un noyau relativement important d'enfants perturbés sur le plan comportement (en particulier dans un CP, le CE1, et même le CE2 et le CM2). En fin d'année scolaire, nous avons sollicité l'aide de la Commission Médico-Pédagogique qui a fait passer un test à 48 enfants. Cette commission, que nous remercions pour son long travail, a constaté la présence, dans notre groupe scolaire, d'un nombre anormalement élevé d'enfants déficients : près de 30% de l'effectif de l'école, sur les 45 enfants examinés,

23 présentant un Q.I. voisin de 80 (dont une bonne douzaine bien en dessous).

Sans attacher un caractère absolu au critère des tests, nous avons pu constater — à quelques exceptions près — que leurs résultats coïncidaient avec nos impressions sur ces enfants, au terme d'une année scolaire.

Il est certain que le pourcentage élevé des enfants que nous pourrions qualifier de « caractériels » a gêné notre expérience de vie coopérative, tant au niveau de la classe qu'au niveau de l'école.

c) *L'insuffisance des crédits de démarrage et de fonctionnement :*

— *Manque de matériel audiovisuel :* électrophones, magnétophones... (la plupart du matériel utilisé étant notre propriété personnelle).

— *Manque de matériel « consommable »* (le travail de recherches individuelles, les tâtonnements, les ateliers... nécessitant beaucoup de papier et de matériaux divers...)

Malgré ces nombreuses difficultés rencontrées, nous sommes en mesure de dire que notre première année de travail en équipe s'achève sur une note assez optimiste.

Nous allons essayer de vous présenter, le plus fidèlement possible, le bilan de cette année de travail :

sur le plan de l'équipe

sur le plan des enfants

sur le plan des parents

A) *SUR LE PLAN DE L'EQUIPE :*

— *Les relations humaines* (sur lesquelles nous avons tant mis l'accent lors de la constitution de l'unité pédagogique) *restent excellentes* au terme de cette année de travail, et chacun de nous espère qu'elles le resteront au sein de la future équipe



Photo H. Elwing

de dix qui va démarrer à la rentrée de septembre.

Elles se sont manifestées à travers :

— *la possibilité offerte à chacun de présenter ses problèmes* : ce qui a permis une communication totale et une connaissance plus approfondie de chaque membre de l'équipe ;

— *les responsabilités prises par chacun* (animation de l'unité, réflexions pédagogiques, élaboration de journaux d'école, animation de journées pédagogiques, de journées coopératives, organisation de la kermesse, de la classe de mer...);

— *l'acceptation « spontanée » de rem-*

placer un camarade pour tel ou tel travail, telle ou telle réunion... ;

— *les possibilités de mise en commun de certains travaux* (par l'installation d'ateliers permanents) et *travail d'équipe pour les expositions* (Journée OCCE, kermesse, congrès OCCE...);

— *l'attitude commune* devant les enfants, les parents, les organismes extérieurs à l'école ... (cette profonde unité étant sentie par tous) ;

— *les décisions prises seulement après discussion*, au sein de l'équipe.

Voilà, à notre avis, de nombreux points positifs, mais que pouvons-nous proposer pour une coopération

encore plus poussée au sein de l'équipe et pour une efficacité encore plus grande?

— *Nécessité de se retrouver*, un moment tous les jours, pour une information plus complète et plus immédiate (circulaires, comptes rendus de réunions...)

— *Travail approfondi au sein de l'équipe* (un soir, par semaine, étant réservé à un thème de travail choisi par l'équipe).

— *Recherche d'un meilleur équilibre dans le travail*: limiter les comptes rendus détaillés de toute une journée de classe aux moments de vie essentiels (Exemple : Dossiers constitués par les premiers travaux des enfants et les annotations et réflexions des maîtres).

Ceci nous permettrait d'être plus disponibles pour les autres ou de nous consacrer davantage au démarrage des jeunes de l'équipe.

— *Meilleure répartition des responsabilités* dans nos relations avec l'extérieur...

Il nous est difficile de relever ici toutes nos activités de l'année écoulée, mais en voici l'essentiel :

1. *Activités propres à la classe, à l'école* :

a) Réflexions sur l'organisation de notre unité pédagogique.

b) Réflexions sur des thèmes pédagogiques : l'entretien, les méthodes naturelles, la mathématique, la gymnastique, la musique (avec les informations apportées par D. Jousseume, responsable de l'éducation musicale, à Brest...)

c) Journées pédagogiques :
— dans le cadre du groupe ICEM : toute l'école fonctionnant devant les camarades du groupe et quelques parents, le 28 janvier. Interview de M. et M^{me} René Daniel (fin juin).

— dans le cadre du stage des Cl. de Transition :

40 stagiaires, reçus en 2 demi-journées en novembre (travail en classe de CM1-CM2, puis discussion entre les stagiaires et les maîtres de l'équipe).

— dans le cadre de l'OCCE :

Participation active d'une trentaine d'enfants de 6 à 12 ans à la journée OCCE du 11 mars :

- travail en équipes dans les ateliers
- conseil de coopération sur le thème :

« *Organisation du travail de la classe* ».

— *accueil de maîtres titulaires* (mais fidèles à notre principe : « nous n'acceptons que des maîtres volontaires et remplacés dans leur classe », nous n'en avons pas reçu beaucoup.

— *journée des Normaliens* du 4 mai : 23 élèves-maîtres de Quimper, accompagnés par 3 professeurs, ont participé, par groupes, au travail des différentes classes, la journée se terminant par une longue et riche discussion.

d) *Voyages-échanges chez nos correspondants* dès le 21 octobre (Voyages par le train, puis par le car).

e) *Accueil de nos correspondants*

- CM1-CM2 : le 9 décembre

- CE1 : le 24 mars

- CE2 : le 19 mai

- les 2CP : le 9 juin

f) *Participation à diverses expositions* :

— *Journée OCCE du 11 mars* (avec les travaux d'enfants principalement)

— *Journée de la kermesse* (9 mai)

Travaux d'enfants, présentation de la Pédagogie Freinet, la vie et l'œuvre de Freinet (Exposition très suivie et très remarquée).

— *Tapisseries d'enfants* (au musée de Brest : fin juin - juillet) dans le cadre de l'*Exposition des Maternelles* organisée par Madeleine Porquet.

— Préparation du Congrès de l'OCCE à Lyon (Exposition prévue pour octobre).

g) *Enquêtes, étude du milieu :*

(la ville de Brest, principales rues, les grands magasins, jardins publics, la gare, le port de commerce, la Penfeld, le château, les ponts, la caserne des pompiers, la brasserie de Lambézellec, l'aéroport de Guipavas...)

h) *Organisation de la classe de mer (CM1-CM2) du 10 au 29 mai, à Plougasnou,*

— Visites du musée de Brest, de la Foire. Exposition (en juin).

i) *Discussions sur le comportement de plusieurs enfants.*

j) *Constitution de dossiers d'enfants sur leurs tâtonnements, leur évolution... : ce qui nous a beaucoup aidés dans la connaissance de ces enfants.*

k) *Classes ouvertes aux parents avec étude de ces dossiers ou discussions sur les plans de travail, les contrôles... et les principes généraux de notre travail.*

2. *Activités en dehors de l'école :*

a) *Accueil d'adultes (autres que nos parents d'élèves). Présentation de la Pédagogie Freinet.*

b) *Participation au débat du 13 janvier organisé par l'ICEM et animé par Madeleine Porquet dans le cycle de débats organisés par J. Nédélec, secrétaire général de la Fédération des Œuvres Laïques du Finistère.*

Thème : « *L'Ecole et le monde d'aujourd'hui* ».

c) *Présence au débat suivant, animé par M. Bassis (G.F.E.N.) (le 10 février).*

d) *Participation à plusieurs autres journées de travail de l'ICEM, de la Coopération, du GFEN (L'expression orale), du CLEN (Comité de liaison des Mouvements de l'Education Nouvelle) à Loudéac le 10 juin.*

e) *Contacts pris avec le CES de*

Lanrédéc qui doit recevoir nos enfants allant en 6^e : projet de travail en commun.

B) *SUR LE PLAN DES ENFANTS :*

Nous avons relevé diverses réflexions d'enfants qui semblent traduire leur évolution tant au niveau relations qu'au niveau organisation du travail même chez les plus difficiles. Il n'est que d'entendre Lionel (7.03 redoublant du CP ; Q.I. : 64) :

« *L'année dernière, on ne faisait pas les ateliers ; on ne faisait pas des textes, on n'avait pas de correspondants.*

On restait toujours assis à sa place. Et dans la cour, on n'avait pas de pneus, ni de ballons. On n'avait pas le droit de dessiner sur la cour. »

Et nous avons pu noter, peu à peu, chez beaucoup d'entre eux, une prise de conscience :

— d'un travail personnel, fini :

« *Moi, j'aime bien rester finir mon travail en classe, pendant la récréation, parce que je n'aime pas reprendre la même chose après, ou le lendemain.* »
(Emmanuelle : 6.07)

— de la valeur de leurs plans de travail :

« *On n'est pas classé, mais les parents sont contents, pourtant. Ils peuvent voir souvent nos plans de travail.* »
(Marie-Paule : 9.04)

« *C'est mieux les plans de travail que les compositions :*

— *ça sert au maître pour savoir où l'on est arrivé dans notre travail individuel,*

— *ça permet aux parents de voir si on a bien travaillé aussi et si on a mieux travaillé que les quinzaines précédentes.* »
(Bernard : 8.06)

— des difficultés à résoudre certains problèmes (organisation du travail surtout).



Pour (Pascal 10.03) « les enfants ne savent pas encore bien s'organiser tout seuls ».

— Pascale E. (10.01) trouve que « nous faisons encore trop de bruit

- quand nous faisons notre travail individuel

- quand le maître n'est pas là

- quand une personne vient dans notre classe ».

— de la vie coopérative :

« On peut rester dans les classes à condition de ne pas abîmer les choses des autres. » (Christine : 7.02)

« Les garçons perdent ou crèvent trop

de ballons... Et, en classe, nous ne faisons pas assez attention au matériel collectif : BT, BTJ, fichiers... »

(Pascale E. : 10.01)

Cet esprit de coopération s'est peu à peu développé, d'abord au sein de la classe, ensuite sur le plan de l'école.

« Le travail collectif de la classe est décidé en conseil de coopérative. Mais chacun décide pour son travail individuel et établit son plan de travail. »

(Maryvonne : 8.10)

« On peut réunir aussi des conseils d'école pour discuter ensemble. »

(Sophie : 8.07)

A plusieurs reprises, des problèmes ont été discutés sur le plan de l'école (parfois, en présence de tous, parfois en présence des délégués de chaque classe, après, bien sûr, une première discussion au niveau de la classe.)

— le problème de la cantine (attitude des enfants, le bruit...)

— l'organisation des jeux dans la cour

— l'utilisation du matériel collectif

— l'organisation de la surveillance dans les cars (choix des équipes responsables)

— les relations entre enfants (dans les classes, dans la cour...)

— l'école neuve (discussion sur les plans : « comment verriez-vous votre école ? »)

— le problème de la liberté (à plusieurs reprises)

— les résolutions prises et les responsabilités non assumées...

D'où plusieurs retours en arrière nécessaires mais qui se révéleront positifs dans la mesure où ils feront prendre conscience, chaque fois, à quelques enfants, des notions de liberté et de responsabilité. Peut-être avons-nous voulu, dès le départ, accorder trop de liberté aux enfants, alors que, dans l'ensemble, ils n'étaient ni préparés à la vivre, ni prêts à prendre des responsabilités.

Le chemin vers l'autogestion est encore long.

Mais tous ces échanges entre enfants d'âges très différents ont contribué à développer l'esprit coopératif. Les manifestations les plus nettes de cette prise de conscience de la valeur de la coopération ont été senties :

— lors de la préparation de la fête de Noël (les petits s'occupant du spectacle, les grands se chargeant des gâteaux...)

— lors des diverses réceptions de correspondants

— lors de la confection des deux grandes tapisseries et des plans d'école pour le congrès de Nice

— lors de la préparation de la kermesse (responsabilité d'un stand, défilé d'enfants costumés...)

Nous pouvons affirmer que cette vie coopérative a aidé à sortir quelques enfants de leur égocentrisme et à les assouplir un peu.

Evidemment, cela n'a pas pu éviter quelques heurts :

« Dans la cour, il est parfois difficile de s'arranger avec quelques grands. Certains veulent toujours jouer au foot ; et, si nous désirons jouer au mini-basket, ils ne sont plus d'accord. »

(Pascale B. : 9.08)

Mais un événement semble avoir rompu quelque peu l'unité qui se dégageait du climat de l'école jusqu'en début mai : l'organisation de la classe de mer, à Plougasnou, du 10 au 29 mai. Ces trois semaines ont provoqué, avec le départ des grands (CM1-CM2) une sorte de coupure et de déséquilibre à l'intérieur de l'école.

Des réactions très saines, cependant, se sont manifestées, à nouveau, en fin d'année par :

— l'exposition des travaux réalisés en classe de mer (albums - enquêtes - poésies - dessins, collections de coquillages, d'algues, de pierres, travaux manuels...), exposition préparée par les grands.

— les visites de cette exposition commentées par eux-mêmes pour les autres classes de l'école.

— les exposés devant leurs parents fort intéressés par cette expérience.

Pour terminer ce chapitre, laissons encore la parole aux enfants :

« Nous nous sentons beaucoup plus libres pour parler ; en classe, on peut tout dire, le matin, en conseil de coopérative... »

ou quand on veut. »

(Thierry : 9.04)

« En début d'année, près de la moitié de notre classe ne se sentait pas du tout à l'aise. Mais, maintenant, en fin d'année, toute la classe l'est. »

(Christophe : 11.06)

« On choisit son travail : on a le droit de faire ce que l'on veut. »

(Nicole : 6.08)

« On n'est pas obligé de faire tous la même chose. J'aime bien faire ce que je veux. »

(Christine : 7.02)

« On peut faire ce que l'on veut en exposés. Moi, j'aime en faire car il y a des BTJ et des BT. »

(Frédéric : 9.01)

« Et l'on peut aller dans les autres classes pour travailler aux ateliers... »

(Nicole et Pascale B.)

Ce qui a paru surprendre, au début :
« Si j'avais envie d'aller dans la classe de Madame Thomas, un de ces jours, je pourrais alors ? »

(Emmanuelle : 6.07)

« Les rapports sont très bons entre les maîtres et les enfants. »

(Annie : 10.11 et Patrice : 12.03)

« On n'est gêné devant aucun maître. »

(Sophie : 8.10)

« On dirait que personne ne commande parmi les maîtres. Ce n'est pas comme l'année dernière. »

(Bernard : 8.03)

« Les maîtres forment une équipe : ils sont tous gentils et ils commandent tous. »

(Jean-Charles : 9.03)

« Les maîtres se réunissent souvent : ils savent tout ce qui se passe dans toutes les classes. »

(Sylvana : 9.02)

« Et c'est bien d'être dans une école mixte. On apprend à mieux se connaître entre garçons et filles. »

(Pascal K. : 10.01)

C) SUR LE PLAN DES PARENTS :

Présentant les multiples activités de l'année écoulée, le président du conseil de parents d'élèves félicite ceux-ci pour leur assiduité aux douze réunions organisées et pour leur unité dans le travail ; il termine par ces mots :

« Comme vous le voyez, ce bilan est positif, mais il reste beaucoup à faire. Nous devons agir, agir encore et toujours, pour le bien et l'avenir des enfants. »

Nous pensons pouvoir dire que nous avons réalisé, en un an, une très large ouverture vers les parents. Et dans notre dernier journal, nous écrivons : « A l'issue de l'ultime Assemblée Générale des parents d'élèves et de l'opération « Ecole ouverte », nous avons senti, chez de nombreux parents, une meilleure compréhension de la Pédagogie Freinet et un désir plus profond de collaboration. »

Cette collaboration dans le travail, nous l'avons voulue, dès le départ, très franche, très cordiale, très étroite.

En dépit de quelques heurts, bien sûr — certains aplanis après discussion, d'autres plus difficiles à régler — nous avons la nette impression d'avoir gagné la confiance de la majorité des parents. Il suffit, pour cela, de constater :

— leur assiduité à toutes nos réunions de travail.

— leur acceptation massive de l'opération « Ecole ouverte » (examen approfondi des dossiers des petits ; discussion relative au climat de la classe, aux recherches des enfants, aux contrôles, aux plans de travail (pour les plus grands)...

— leur aide efficace (pour les voyages-échanges, l'accueil des correspondants, l'organisation de la kermesse, de la classe de mer, l'élaboration des journaux d'école, les propositions pour

l'aménagement de la nouvelle école..., le tout empreint de beaucoup de chaleur humaine).

— leur désir d'approfondissement de la Pédagogie Freinet (ses principes fondamentaux, sa charte, sa finalité), ce qui sous-entend une prise de conscience déjà très nette, des problèmes de l'éducation.

— et, enfin, leurs projets (chez certains) de prise en charge de l'animation de groupes de travail dans l'optique, bien sûr, de la globalité de notre pédagogie.

Comme nous l'avons fait pour les enfants, nous cédon, à présent, la parole à quelques parents.

La pédagogie Freinet, vue par une maman ayant sa fille au C.P. :

« Le cours préparatoire que j'ai très bien suivi par des contacts fréquents, avec l'institutrice de ma fille, est la suite logique de la maternelle. L'enfant ne se sent nullement dépaycé.

... Grâce au travail d'équipe, les plus intelligents ne se sentent pas les vedettes et les moins bons ne sont ni découragés, ni diminués aux yeux des autres. Leur personnalité n'en souffre pas, ce qui peut éviter bien des troubles caractéristiques.

L'enfant progresse à son rythme, selon ses capacités.

... Il est indubitable que certains parents non informés et ne cherchant sans doute pas à l'être, soient rebutés et ne voient que des côtés négatifs à ce enseignement. Il peut, en effet, être déroutant pour ceux pour qui l'école ne sert qu'à emmagasiner des connaissances et pour qui le bon équilibre de leur enfant est secondaire.

C'est un fait certain, que l'enfant progresse (apparemment du moins) plus lentement dans l'apprentissage de la lecture et du calcul, mais il y va sûrement et d'une façon plus concrète. Pour lui,

ce qu'il apprend et au moment où il l'apprend, a un sens et il le retient mieux, l'ayant bien compris, bien assimilé.

... D'autre part, le travail en équipes, l'amène à assurer plus tard ses responsabilités d'adultes, à être quelqu'un de responsable et conscient des problèmes qui ne manqueront pas de l'entourer.

Je conclurai en disant que pour moi, la Pédagogie Freinet est très importante pour la formation humaine de l'enfant, parce que c'est une éducation qui implique le respect d'autrui, qui accepte toutes les idées, tous les débats, qui lui ouvre au maximum son esprit, et par conséquent, élargit l'éventail de ses connaissances... »

— A l'issue d'une longue analyse relative à « la méthode naturelle de lecture », une autre maman, ayant aussi sa fille au C.P., écrit :

« Je pense que l'intérêt majeur de cette façon de faire est de partir de l'enfant pour l'amener vers l'adulte et la socialisation, au lieu de plaquer sur lui la mentalité des adultes qui risquerait alors à jamais de lui rester étrangère.

Cela suppose évidemment que l'on respecte profondément l'enfant, que l'on lui laisse le droit à l'expression, que l'on reçoive son message, que l'on suive son rythme propre, que l'on soit prêt à accepter son accès à l'autonomie, autonomie d'expression, d'action et de jugement.

Si c'est pour en faire des individus actifs et conscients et non des adultes passifs, le jeu n'en vaut-il pas la peine ? L'enfant est avant tout une personne libre et la pédagogie doit l'aider à faire l'apprentissage de cette liberté qui le conduira, non pas vers l'anarchie mais au contraire vers une vie sociale et collective libre et responsable. »

— Pour un père d'élèves qui a trois enfants chez nous : CP, CE₂, CM_I, et qui a découvert la Pédagogie Freinet,

à travers le travail de ceux-ci, la collaboration parents-enseignants paraît primordiale :

« Les enfants sont sortis du cadre de l'école que nous avons connue, ce qu'ils ont appris est fondamentalement différent de ce que nous avons appris à leur âge... »

Aujourd'hui, nos enfants :

— apprennent moins de choses, mais apprennent à apprendre...

— découvrent les connaissances à travers leur propre vie d'enfant avec tout ce que cela suppose comme richesses...

— ouvrent eux-mêmes leurs fenêtres, en toute saison, et essayent de pénétrer la vie autour d'eux... »

Il faut mêler l'enseignement familial et l'enseignement scolaire.

Reconnaissons que le caractère spécifique des professions crée un certain nombre de difficultés du côté des parents.

Nous pensons que c'est sur ce problème de collaboration qu'il faut probablement faire porter les plus gros efforts.

Cette collaboration va très loin car elle suppose une action commune parents-enseignants, non seulement sur la vie scolaire et familiale, mais aussi sur la vie sociale qui n'est que le complément et l'aboutissement de la vie scolaire. Ceci signifie que, éventuellement, parents et enseignants peuvent tenter d'agir sur le quartier-unité de vie sociale dont font partie et la famille et l'école. Il est toujours difficile d'écrire des réflexions de ce genre, parce que l'enseignement proposé à nos enfants est très proche de la vie, et que la vie est complexe.

La globalité de l'enfant est introduite dans la globalité de la vie. »

Voilà quelques réflexions de parents que nous vous soumettons.

Le fait d'obtenir une telle contribution de leur part, à l'issue d'une première année de travail, constitue, à notre

avis, un point très positif qui ne peut que nous encourager à aller plus avant encore dans cette coopération parents-enseignants.

De part et d'autre, nous sommes décidés à poursuivre et à intensifier notre œuvre commune : obtenir d'abord notre école pour faire partie intégrante du quartier de Kérédern, et ensuite, approfondir les possibilités d'une éducation globale, à l'école et hors de l'école.

Nous aimerions que notre action débouche sur la vie du quartier dans tous ses domaines : d'où la nécessité d'aller toujours plus à fond dans la réflexion sur les lignes directrices et la finalité de la Pédagogie Freinet.

*Pour l'équipe d'animation
de Kérédern,
Emile THOMAS*